La statue de ce bon prince est sur la place du Musée, à Bruxelles ; elle lui fut érigée, de son vivant même, par la reconnaissance publique.

Mais ce qui vaut mieux qu'une statue, mes chers enfants, c'est l'amour du peuple, c'est une mémoire honorée. Charles de Lorraine a eu l'un et l'autre. Les Belges étaient devenus ses enfants ; de concert avec l'illustre impératrice, qui, de Vienne, s'occupait avec sollicitude du bien

de ses peuples, il opéra les meilleures réformes, fit sortir la nation de ses ruines, releva l'agriculture et encouragea si bien l'industrie et le commerce que les revenus du pays furent doublés et portés à seize millions de florins. Les routes furent améliorées; certains canaux furent créés, de grands travaux entrepris et Bruxelles en partie transformé.

Là où se trouve maintenant la place Royale s'élevait jadis le palais édifié par les ducs de Brabant, embelli par les ducs de Bourgogne, agrandi par Charles-Quint. Cet édifice avait été détruit par un incendie en 1736, et l'archiduchesse Marie-Élisabeth, qui l'occupait alors, avait été obligée de fuir, à peine vêtue, pendant la nuit.

Charles de Lorraine fit raser et déblayer les ruines du palais de la cour, sur l'emplacement duquel l'architecte Guimard édifia la place Royale avec les huit pavillons qui en forment les angles, et l'église Saint-Jacques sur Caudenberg. Le prince prit pour résidence l'hôtel de Nassau, devenu aujourd'hui le Musée.

Le Conseil de Brabant siégea dans un nouveau palais, celui qu'occupent maintenant les deux Chambres, sur l'emplacement de l'ancienne maison de Charles-Quint.

Zinner créa ce beau Parc, l'orgueil de Bruxelles, dont une partie servait autrefois de jardin et de promenade à nos princes et à nos gouverneurs. Tout ce quartier fut régularisé et embelli.

Mais si la prospérité matérielle fut l'objet des soins assidus du prince, les intérêts intellectuels du pays eurent leur part dans sa sollicitude ou plutôt dans celle de l'impératrice.

On peut dire qu'elle réveilla la nation de son assoupissement. L'impulsion qu'elle donna à l'instruction publique de tous les degrés est un de ses plus beaux titres de gloire. Quantité de collèges et d'institutions furent fondés par elle ; on les appela collèges thérésiens.

En 1772, Marie-Thérèse érigea à Bruxelles l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres, mesure sage et habile qui devait développer dans le pays le goût des lettres et des arts, trop abandonnés depuis Albert et Isabelle.

Les Belges étaient devenus pour l'impératrice de bons et fidèles sujets ; ils la servirent avec zèle, surtout pendant la guerre de Sept ans qui mit en feu

Vanderhecht, del. — Lisbet, sculp.

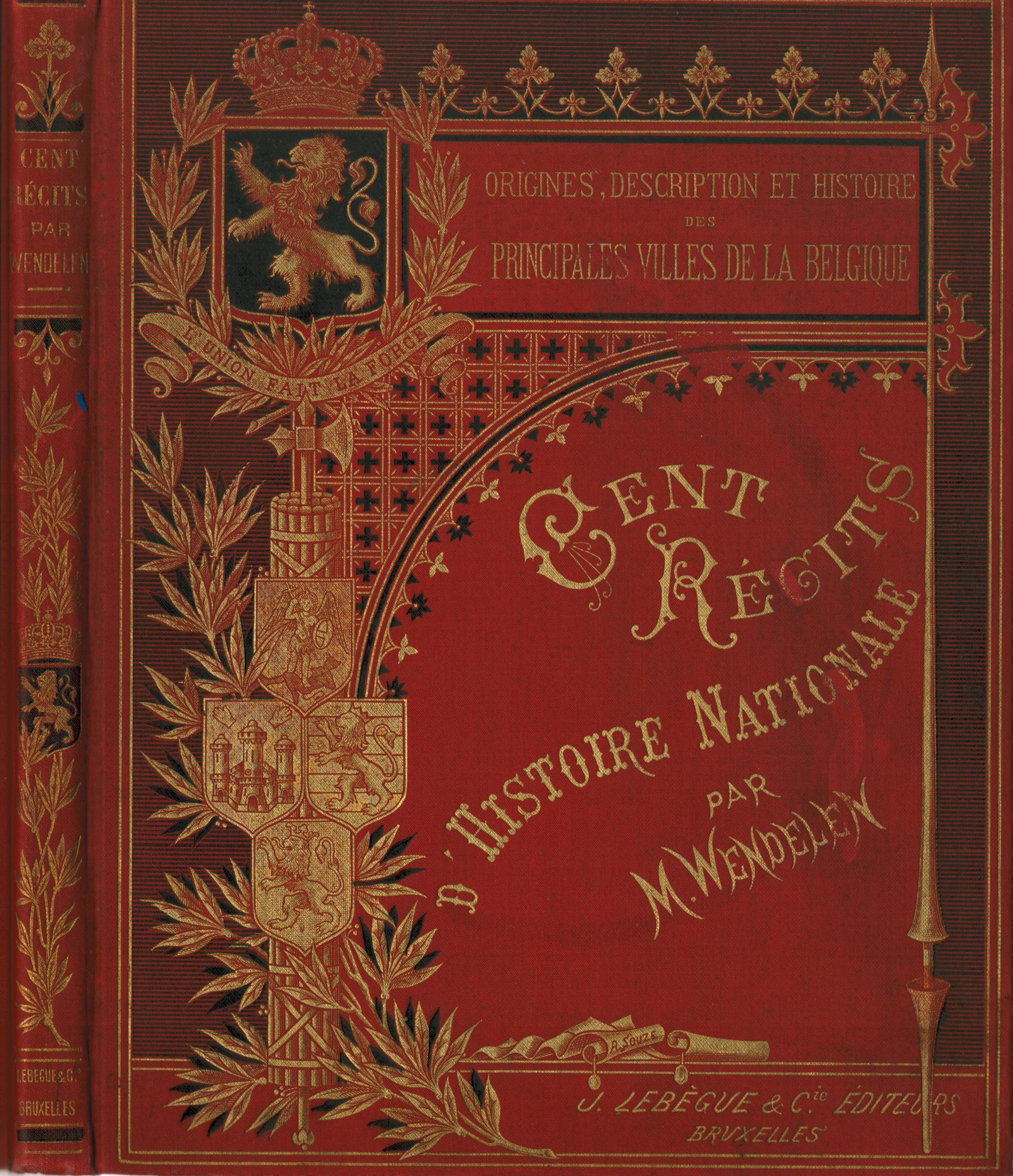
C. Muquardt, édit Bruxelles. Place Royale.

Typ. Delevingne et Callewaert.

LA PLACE ROYALE, A BRUXELLES.

de nouveau presque toute l'Europe, et lui fournirent des subsides considérables en même temps que de nombreux soldats et d'excellents généraux.

Nos pères considéraient l'impératrice comme la mère de la patrie, et les trente années de son règne furent une période de bonheur pour la Belgique. Sa mort, survenue en 1780, cinq mois après celle du bon duc Charles de Lorraine, fut regardée comme une douleur nationale. Il est glorieux de porter le sceptre avec tant d'éclat ; il est plus glorieux encore de provoquer de tels regrets.


ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE
L'UNION FAIT LA FORCE
CENT RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN
A. SOUZE
J. LEBÈGUE & Cie ÉDITEURS
BRUXELLES
CENT RÉCITS PAR WENDELEN
LEBÈGUE & Cie
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46